

Présentation

Monique C. Cormier et Dominique Estival

Volume 37, numéro 4, décembre 1992

Études et recherches en traductique / Studies and Researches in
Machine Translation

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/002387ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/002387ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (imprimé)

1492-1421 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Cormier, M. C. & Estival, D. (1992). Présentation. *Meta*, 37(4), 581–582.
<https://doi.org/10.7202/002387ar>

PRÉSENTATION

Le dernier numéro de *Meta* consacré à la traduction automatique remonte déjà à plus de dix ans («L'informatique au service de la traduction», vol. 26, n° 1, mars 1981). Depuis, des progrès considérables ont été accomplis. Il fallait donc faire le point sur cette question en lui consacrant un nouveau numéro spécial, qui a pour thème la traductique.

Nous avons demandé des contributions à des chercheurs et à des développeurs engagés dans la traductique, non seulement pour présenter les outils actuellement offerts aux professionnels de la traduction, mais surtout pour faire état des résultats des recherches récentes, porteuses de progrès nouveaux. Tout en laissant aux collaborateurs le choix de l'orientation de leur contribution, nous leur avons demandé de mettre l'accent sur l'avancement des recherches, et sur la collaboration entre, d'une part, les informaticiens et linguistes, dont le souci principal est la création de systèmes de TA/TAO et d'outils d'aide à la traduction, et, d'autre part, les utilisateurs réels de ces systèmes et outils, les traducteurs humains.

Les contributions que nous présentons ici devraient permettre aux lecteurs de se faire une opinion éclairée sur les résultats que l'on peut maintenant attendre des systèmes existants et des orientations vers lesquelles semble vouloir évoluer la recherche.

Si les systèmes actuellement proposés sur le marché donnent déjà une qualité de traduction qui peut répondre à des besoins précis, l'avenir prochain semble appartenir aux outils d'aide à la traduction qui permettent de soutenir le traducteur dans son travail quotidien et de le soulager de certaines tâches répétitives et fastidieuses.

Les contributions de Thomas Schneider, responsable du développement du système METAL à Siemens («User Driven Development: METAL as an Integrated Multilingual System»), et de Claude Bureau, directeur du groupe Gachot qui distribue le système SYSTRAN en France («Télécommunications et micro-informatique, les alliés du traducteur d'aujourd'hui»), donnent une idée assez précise de ce que les utilisateurs peuvent attendre des systèmes de TA/TAO actuels. Bien que SYSTRAN soit l'un des ancêtres de la TA, l'originalité des prestations proposées sur le Minitel (service de télé-informatique offert par les PTT français) et décrites dans l'article de Claude Bureau établit aussi le lien avec les services que l'on attend des nouveaux systèmes: convivialité bien sûr, mais également liaison avec des serveurs de dictionnaires et traitement de texte incorporé.

La contribution de Laurence Jacqmin, chercheur à l'Université de Bruxelles («La traduction automatique au service de l'utilisateur monolingue»), celle de Jean-Marc Aumaitre, Laurence Horel et Jean-Marie Lancel, de GAP-GEMINI («TRADEX, un système de traduction de télex»), et celle de Pierrette Bouillon et Katharina Boesefeldt, chercheurs à l'ISSCO («Problèmes de traduction automatique dans le sous-langage des bulletins d'avalanches»), illustrent toutes trois des systèmes reposant sur des techniques plus avancées que les systèmes commerciaux précédents mais qui, à la différence de ceux-ci, ciblent des sous-langages et des types de textes pré-définis, sans ambition de plus grande généralité. Celle de Harold Somers et Danny Jones, de UMIST («La génération de textes multilingues par un utilisateur monolingue»), si elle adopte un présupposé semblable à celui de Laurence Jacqmin, veut aller plus loin et propose une méthodologie qui doit être généralisable.

Les directions théoriques dans lesquelles progressent les recherches semblent maintenant converger: les articles proposés par Doug Arnold et Louisa Sadler, tous deux de

l'Université d'Essex («Unification and Machine Translation»), par Randall Sharp et Oliver Streiter, de Saarbrücken («Simplifying the Complexity of Machine Translation»), et par Dominique Estival, de l'ISSCO («ELU, un environnement d'expérimentation pour la TA»), montrent tous une certaine similarité dans le formalisme. Il y a en effet un courant qui se dessine nettement en ce qui concerne les choix théoriques et que l'on avait déjà pu observer au cours du Troisième Colloque international sur les aspects théoriques et méthodologiques de la traduction automatique (Austin, Texas, 1990). Les deux pôles privilégiés, méthodes empiristes contre méthodes rationalistes en TA, lors du quatrième colloque de cette série (Montréal, 1992), ne font qu'affirmer le mouvement d'ensemble des courants théoriques : les méthodes rationalistes forment bien une unité face aux méthodes empiristes, reposant sur les statistiques en particulier. Celles-ci sont présentées, de manière succincte il est vrai, dans les contributions de Sergei Nirenburg, de Carnegie Mellon University («Tools for Machine-Aided Translation: The CMU TWS»), et de Pierre Isabelle, du Centre canadien de recherche sur l'informatisation du travail («La bi-textualité : vers une nouvelle génération d'aides à la traduction et la terminologie»). Comme dans les articles de Claude Bédard, développeur de logiciels d'aide à la traduction et traducteur professionnel à Montréal («La prétraduction automatique, outil de productivité et d'évolution professionnelle») et de Klaire Tremblay, chargée des projets TAO au Secrétariat d'État («La technologie langagière au Secrétariat d'État du Canada : une réalité quotidienne»), le point de vue adopté est celui de l'utilisateur confronté à des systèmes pour l'instant encore insuffisants. Tout en admettant que l'utilisateur doit savoir s'adapter à un nouvel environnement, ces auteurs proposent aussi des approches visant à pallier les défauts des systèmes existants, grâce à l'adoption de méthodes de pré-traitement des textes et à l'exploitation de la capacité des outils informatiques à effectuer un certain nombre des tâches nécessaires à la traduction.

Pour Arlette Attali, Guy Bourquin, Marie-Christine Bourquin-Launey, Annette Euvsard et Christiane Vigroux, du CELTA («Aide au transfert lexical dans une perspective de TAO : expérimentation sur un lexique non terminologique»), et Louis des Tombe, d'Utrecht («Is Translation Symmetric?»), les questions posées relèvent plus du domaine de la théorie de la traduction et les auteurs cherchent à définir dans quelle mesure et pour quels types de relations la mise en correspondance entre deux langues est automatisable.

Si l'article de Jan Hajič, Eva Hajičová et Alexandr Rosen, de l'Université de Prague («Machine Translation Research in Czechoslovakia»), semble isolé, c'est parce qu'il présente pour la première fois sans doute à un public d'utilisateurs occidentaux un aperçu historique des développements de la recherche et les résultats obtenus dans les anciens pays de l'Est. Quant à celui de Margaret King, de l'ISSCO («L'évaluation des systèmes de traduction automatique dans le cadre d'un service de traduction»), il attaque de manière systématique le problème des méthodes d'évaluation soulevé par la contribution de Klaire Tremblay.

Les techniques utilisées dans le projet EUROTRA sont évoquées dans la contribution de Doug Arnold et Louisa Sadler et dans celle de Randall Sharp et Oliver Streiter, mais ce projet est maintenant dépassé, et Brigitte Roudaud, chercheur à SITE («La traduction automatique : l'ordinateur au service des traducteurs») présente un nouveau projet de recherche extrêmement ambitieux dans le cadre européen, EUROLANG.

En terminant, nous désirons remercier toutes les personnes qui ont contribué à l'élaboration de ce numéro spécial de *Meta*, et plus particulièrement celles qui ont bien voulu participer à la lecture des textes soumis : Doug Arnold, Pierrette Bouillon, Louis des Tombe, Kirsten Falkedal, Pierre Isabelle et Elliott Macklovitch. Qu'elles trouvent ici l'expression de notre gratitude.

MONIQUE C. CORMIER DOMINIQUE ESTIVAL
Université de Montréal Université de Genève